

Sounds of a cowhide drum

Échos d'un tam-tam en cuir de vache

(Extraits)

par

Oswald Mbuyiseni Mtshali

Oswald Mbuyiseni Mtshali est né à Vryheid, Natal, Afrique du Sud, en 1940.

*Il chante la dualité de l'âme zouloue, la mutation africaine, l'abandon du kraal natal pour le ghetto urbain. Profondément enraciné dans l'Afrique rurale, Mtshali est aussi, comme le dit Nadine Gordimer dans sa préface à l'édition anglaise des Échos d'un tam-tam en cuir de vache * « le Villon de Soweto ».*

Le recueil doit son titre au dernier poème. Au loin, depuis les cieux nordiques, résonne un tam-tam. En s'approchant, son roulement de tonnerre donne aux espoirs du poète le courage de s'élever à la hauteur du nid de l'aigle. Les résonances de ce tam-tam taillé dans le cuir noir d'une vache sacrée, c'est l'esprit combatif des ancêtres zoulous, la voix de l'Afrique qui insuffle à ses fils la force de survivre.

Au lecteur nanti même modestement, se révèle l'univers à peine croyable de Soweto, tiraillé entre les deux pôles de la peur et de la faim ; un monde si cruel que, comme sur le radeau de la Méduse, les éprouvés se dévorent entre eux, si intolérable dans ses scènes d'horreur quotidiennes que le poète souhaite avoir un œil de verre pour ne point les voir : exil du peuple zoulou à la mine, nostalgie du veilleur de nuit qui, perdu au-dessus d'une ville d'or et de diamants, rêve tout modestement de retrouver son kraal, les siens et sa véritable identité. Fléaux de la misère : l'alcoolisme dans les shebeens, la prostitution, les rixes du vendredi soir, la délinquance, le crime, le sadisme. Même arrivé, l'Africain est toujours le suspect, l'intrus en butte aux humiliations, aux tracasseries policières, aux arrestations arbitraires.

Sans issue, donc, autre que la mine, le ghetto, le rejet, l'exploitation, l'indifférence, l'incompréhension. Sans issue. A moins que le sorcier zoulou, là-bas dans la vallée des Mille Collines, devant sa hutte d'herbes en forme de ruche, à moins que le sorcier ne confectionne un jour la « potion de tendresse » qui guérira le monde.

* Renoster Books, Johannesburg, 1971 ; O.U.P., 1972.

MEN IN CHAINS

The train stopped
at a country station.

Through sleep-curtained eyes
I peered through the frosty window,
and saw six men :
men shorn
of all human honour
like sheep after shearing,
bleating at the blistering wind,
“Go away! Cold wind! Go away!
Can't you see we are naked?”

HOMMES ENCHAINÉS

Le train s'arrêta
à une gare de campagne.

Écarquillant mes yeux embrumés de sommeil
au travers de la vitre givrée,
je distinguai six hommes :
des hommes dépouillés
de tout honneur humain
comme des moutons après la tonte,
bélant sous la morsure du vent,
« Va-t'en! Vent glacé! Va-t'en!
Ne vois-tu pas que nous sommes nus? »

They hobbled into the train
on bare feet,
wrists handcuffed,
ankles manacled
with steel rings like cattle at the abattoirs
shying away from the trapdoor.

One man with a head
shaven clean as a potato
whispered to the rising sun,
a red eye wiped by a tattered
handkerchief of clouds,
“Oh! Dear Sun!
Won't you warm my heart
with hope?”
The train went on its way to nowhere.

Ils montèrent dans le train clopin-clopat
de leurs pieds nus,
menottes aux poignets,
chevilles entravées
par des anneaux d'acier comme du bétail à l'abattoir
se dérochant à la trappe béante.

Un homme dont la tête
était rasée de près comme une pomme de terre
murmura au soleil levant,
gros œil rouge qu'essuyait
une guenille de nuages,
« Oh, Cher Soleil!
Ne veux-tu pas me réchauffer le cœur
d'un peu d'espoir?
Le train poursuivit son chemin vers nulle part.

WALLS

Man is
a great wall builder
the Berlin Wall
the Wailing Wall of Jerusalem
but the wall
most impregnable
has a moat
flowing with fright
around his heart.

A wall
without windows
for the spirit
to breeze through

A wall
without a door
for love to walk in.

MURS

L'Homme est
un grand constructeur de murs
le Mur de Berlin
le Mur des Lamentations de Jérusalem
mais le mur
le plus imprenable
autour du cœur
a une douve
où coule la peur.

Un mur
sans fenêtres
de peur que n'y pénètre
le souffle de l'esprit

Un mur
sans porte
de peur que l'on n'ouvre
à l'amour.

PIGEONS AT THE OPPENHEIMER PARK

I wonder why these pigeons in the Oppenheimer Park
are never arrested and prosecuted for trespassing
on private property and charged with public indecency.

Every day I see these insolent birds perched
on “Whites Only” benches, defying all authority.
Don't they know of the Separate Amenities Act?
A white policeman in full uniform, complete
with a holstered 38 special, passes by
without even raising a reprimanding finger
at offenders who are flouting the law.
They not only sit on the hallowed benches,
they also mess them up with birdshit.

Oh! Holy Ideology! look at those two at the crest
of the jumping impala, they are making love in full
view of madams, hobos, giggling office girls.
What is the world coming to?
Where's the sacred Immorality Act? *Sies!*

LES PIGEONS DE LA PLACE OPPENHEIMER

Je me demande pourquoi ces pigeons de la place Oppenheimer
ne sont jamais arrêtés ni poursuivis pour empiéter
sur la propriété d'autrui ni accusés d'outrage à la pudeur.

Chaque jour je vois ces effrontés volatiles perchés
sur les bancs « Réservés aux Blancs », narguer toute autorité.
N'ont-ils point connaissance de la loi sur les Commodités Séparées?
Un agent de police blanc en grand uniforme, y compris
un 38 spécial dans son étui, passe
sans même lever le petit doigt pour désapprouver
les délinquants qui font fi de la loi.
Non contents de se poser sur les bancs sacrés,
ils les souillent aussi de leur merde d'oiseau.

Oh! Sainte Idéologie! regardez ces deux-là sur la crête
de la bondissante impala, ils font l'amour au vu et au su
des madames, des clochards, des gloussantes secrétaires.
Où va le monde, je vous le demande?
Où est la Loi sacrée sur l'Immoralité? *Sies!*

Sies : Exclamation de dégoût (afrikaans).

ALWAYS A SUSPECT

I get up in the morning
and dress up like a gentleman —
A white shirt a tie and a suit.

I walk into the street
to be met by a man
who tells me to “produce”.

I show him
the document of my existence
to be scrutinized and given the nod.

Then I enter the foyer of a building
to have my way barred by a commissionaire
“What do you want”?

I trudge the city pavements
side by side with “madam”
who shifts her handbag
from my side to the other,
and looks at me with eyes that say
“Ha! Ha! I know who you are;
beneath those fine clothes
ticks the heart of a thief”.

TOUJOURS SUSPECT

Je me lève le matin
et je m'habille comme un monsieur —
Chemise blanche cravate complet.

A peine ai-je le pied dans la rue
qu'un quidam vient à ma rencontre
et me demande de « présenter ».

Je lui montre
le document de mon existence
à vérifier ça va allez.

Ensuite je pénètre dans le foyer d'un immeuble
un huissier aussitôt me barre le chemin
« Vous désirez? »

Je foule les trottoirs de la ville
côte à côte avec « madame »
qui change son sac
de côté hors de ma portée,
et me regarde avec des yeux qui disent
« Ah! Ah! Je te connais;
dessous ces beaux habits
tique-taque un cœur de voleur ».

NIGHTFALL IN SOWETO

Nightfall comes like
a dreaded disease
seeping through the pores
of a healthy body
and ravaging it beyond repair.

A murderer's hand,
lurking in the shadows,
clasping the dagger,
strikes down the helpless victim.

I am the victim.
I am slaughtered
every night in the streets,
I am cornered by the fear
gnawing at my timid heart;
in my helplessness I languish.

Man has ceased to be man
Man has become beast
Man has become prey.

CRÉPUSCULE A SOWETO

Le Crépuscule arrive comme
une maladie redoutable
s'infiltrant par les pores
d'un corps en bonne santé
et causant d'irréparables ravages.

La main d'un assassin,
rôdant dans l'ombre,
serrant la dague,
frappe l'impuissante victime.

Je suis la victime.
Je suis massacré
chaque nuit dans les rues.
Je suis coincé par la peur
qui ronge mon cœur pusillanime;
dans mon impuissance, je me languis.

L'Homme a cessé d'être homme
L'Homme est devenu bête
L'Homme est devenu proie.

I am the prey;
I am the quarry to be run down
by the marauding beast
let loose by cruel nightfall
from his cage of death.

Where is my refuge?
Where am I safe?
Not in my matchbox house
where I barricade myself against nightfall.

I tremble at his crunching footsteps,
I quake at his deafening knock at the door.
“Open up”! he barks like a rabid dog
thirsty for my blood.

Nightfall! Nightfall!
You are my mortal enemy.
But why were you ever created?
Why can't it be daytime?
Daytime forever more?

Je suis la proie;
Je suis le gibier pourchassé
par la bête maraudeuse
lâchée par le cruel crépuscule
hors de sa cage de mort.

Où est mon refuge?
Où suis-je en sécurité?
Pas dans cette boîte d'allumettes qu'on appelle ma maison
où je me barricade contre le crépuscule.

Je tremble au crissement de ses pas,
Je frémis au coup assourdissant qu'il frappe à ma porte.
« Ouvre »! aboie-t-il comme un chien enragé
assoiffé de mon sang.

Crépuscule! Crépuscule!
Tu es mon ennemi mortel.
Mais pourquoi t'-a-t-on jamais créé?
Pourquoi ne peut-il faire jour?
Faire jour pour toujours?

THE WATCHMAN'S BLUES

High up
in the loft of a skyscraper
above the penthouse of the potentate,
he huddles
in his nest by day: by night
he is an owl that descends,
knobkierie in hand,
to catch the rats that come
to nibble the treasure-strewn street windows.

He sits near a brazier,
his head bobbing like a fish cork
in the serene waters of sleep.

The jemmy boys
have not paid him a visit,
but if they come
he will die in honour,
die fighting
like a full-blooded Zulu—
and the baas will say:
“Here’s ten pounds.
Jim was a good boy”.

LE CAFARD DU VEILLEUR DE NUIT

Tout là-haut
dans la soupente d'un gratte-ciel
au-dessus du luxueux studio du potentat,
il se recroqueville
dans son nid le jour : la nuit
il est un hibou qui descend
knobkierie au poing,
pour attraper les rats qui viennent
grignoter les vitrines parsemées de trésors.

Il est assis près d'un brasero,
la tête oscillant comme le bouchon d'une ligne
dans les eaux sereines du sommeil.

Les cambrioleurs
ne lui ont pas rendu visite,
mais s'ils viennent
il mourra noblement,
mourra au combat
en vrai Zoulou —
et le baas dira :
« Tiens! Voilà dix livres.
C'était un brave type, ce Jim. »

To rise and keep awake
and twirl the *kierie*
and shoo the wandering waif
and chase the hobo with “*Voetsak*”.

To wait for the rays of the sun
to spear the fleeing night,
while he pines
for the three wives and a dozen children
sleeping alone in the kraal
faraway in the majestic mountains
of Mahlabathim—
“Where I’m a man
amongst men,
not John or Jim
but Makhubalo Magudulela”.

Se lever et tenir éveillé
faire tourner le *kierie*
faire déguerpir l’enfant errant
et chasser le clochard avec un *Voetsak*.

Attendre que les rayons du soleil
transpercent la fuyarde nuit,
tandis qu’il se languit
de ses trois femmes et de sa douzaine d’enfants
qui dorment seuls dans le kraal
là-bas dans les majestueuses montagnes
de Mahlabathim —
« Où je suis un homme
parmi les hommes
pas John ni Jim
mais Makhubalo Magudulela ».

knobkierie : canne à pommeau ou gourdin.

voetsak! : fous le camp.

jemmy boys : cambrioleurs armés de pinces monseigneur.

WHITE CITY JABAVU

I don't see
anything white
in this White City—
just the blackness
of widows' garments
of mourning.

Maybe the only
whiteness is
of a waif's teeth that chatter
in the hungry mouth.

Or the
white eye-ball
of a plundered corpse,
lying in the gutter.

Around me
is the gloomy
street corner
where dark figures
dart to deal
a deadly blow
on passersby.

I hear
women scream
in sorrow and despair
drying the gay rivers
of carousers.

I stop
to ponder
but what is white
in White City Jabavu?

JABAVU LA BLANCHE

Je ne vois
rien de blanc
dans cette Cité blanche —
rien que la noirceur
des vêtements de deuil
des veuves.

Peut-être la seule
blancheur est-elle
celle des dents d'un enfant abandonné
qui claquent dans sa bouche affamée.

Ou la
pupille blanche
d'un cadavre dépouillé,
gisant dans le ruisseau.

Je suis entouré
de sinistres
coins de rue
d'où de sombres silhouettes
surgissent pour asséner
un coup mortel
aux passants.

J'entends
les cris des femmes
de chagrin et d'angoisse
assécher les joyeux fleuve
de bringueurs.

Je m'arrête
pour réfléchir
mais qu'est-ce qui est blanc
à *Jabavu la Blanche*?

White City Jabavu : une des banlieues de Soweto.

AN ABANDONED BUNDLE

The morning mist
and chimney smoke
of White City Jabavu
flowed thick yellow
as pus oozing
from a gigantic sore.

It smothered our little houses
like fish caught in a net.

Scavenging dogs
draped in red bandanas of blood
fought fiercely
for a squirming bundle.

UN PAQUET ABANDONNÉ

La matinale brume
et la fumée des cheminées
de la Blanche Cité de Jabavu
coulaient jaune épais
comme du pus
qui sourd d'une plaie géante.

Nos petites maisons y étouffaient
comme des poissons pris au filet.

Des chiens écumeurs de pouhelles
drapés de rouges foulards de sang
se battaient féroce-
ment pour un paquet palpitant.

I threw a brick ;
they bared fangs
flicked velvet tongues of scarlet
and scurried away,
leaving a mutilated corpse—
an infant dumped on a rubbish heap—
“Oh! Baby in the Manger
sleep well
on human dung”.

Its mother
had melted into the rays of the rising sun,
her face glittering with innocence
her heart as pure as untrampled dew.

Je jetai une brique ;
ils me montrèrent leurs crocs
claquèrent des langues de velours écarlate
et décampèrent
abandonnant un cadavre mutilé —
un bébé jeté au rebut sur un tas d'ordures —
« Oh! Bébé dans la Crèche
dors bien
sur ce fumier humain ».

Sa mère
s'était évanouie dans les rayons du soleil levant,
le visage radieux d'innocence
le cœur aussi pur que la rosée vierge du premier instant.

THE MARBLE EYE

The marble eye
is an ornament
coldly carved by a craftsman
to fill an empty socket
as a corpse fills a coffin.

It sheds no tear,
it warms to no love,
it glowers with no anger,
it burns with no hate.

Blind it is to all colours.

Around it there is no evil
to be whisked away
with the tail of a horse
like a pestering fly.

Oh! the marble eye—
if only my eyes
were made of marble!

L'ŒIL DE VERRE

L'œil de verre
est un objet
l'artisan indifférent
l'a taillé pour une orbite
cadavre pour une bière vide.

Il ne verse nulle larme,
nul amour ne l'anime,
nulle colère ne l'assombrit,
nulle haine ne l'enflamme.

Complètement daltonien.

Il ne perçoit aucun mal
à chasser d'une
queue de cheval
comme une mouche importune.

Oh! l'œil de verre —
si seulement mes yeux
étaient de verre!

RIDE UPON THE DEATH CHARIOT

They rode upon
the death chariot
to their Golgotha—
three vagrants
whose papers to be in Caesar's empire
were not in order.

The sun
shrivelled their bodies
in the mobile tomb
as airtight as canned fish.

We're hot!
We're thirsty!
We're hungry!

RANDONNÉE DANS LE CHARIOT DE LA MORT

Ils voyageaient dans
le chariot de la mort
en route vers leur Golgotha —
trois vagabonds
dont les papiers pour demeurer dans l'empire de César
n'étaient pas en règle.

Le soleil
desséchait leur corps
dans la tombe mobile
aussi étanche qu'une boîte de sardines.

Nous avons chaud!
Nous avons soif!
Nous avons faim!

The centurion
touched their tongues
with the tip
of a lance
dipped in apathy:

“Don’t cry to me
but to Caesar who
crucifies you.”

A woman came
to wipe their faces.
She carried a dishcloth
full of bread and tea.

We’re dying!

The centurion
washed his hands.

Le centurion
leur toucha la langue
du bout
d’une lance
trempé d’indifférence :

« Ce n’est pas à moi qu’il faut vous plaindre
mais à César qui
vous crucifie. »

Une femme vint
leur essuyer le visage.
Dans un torchon elle apportait
un peu de pain avec du thé.

Nous mourons!

Le centurion
se lava les mains.

AMAGODUKA AT GLENCOE STATION

We travelled a long journey
through the wattle forests of Vryheid
crossed the low-levelled Blood River
whose water flowed languidly
as if dispirited for the
shattered glory of my ancestors.

We passed the coalfields of Dundee—
blackheads in the wrinkled face
of Northern Zululand—
until our train ultimately came
to a hissing stop at Glencoe.

Many people got off
leaving the enraged train
to snort and charge at the night
on its way to Durban.

The time was 8 p.m.

AMAGODUKA A LA GARE DE GLENCOE

Nous fîmes un long voyage
à travers les forêts d'acacias du Vryheid,
nous traversâmes la Rivière Sanglante réduite à un filet
dont l'eau coulait languissamment
comme découragée par la
gloire brisée de mes ancêtres.

Nous passâmes les charbonnages de Dundee —
noirs comédons dans le visage ridé
du Pays Zoulou septentrional —
jusqu'à ce que notre train finalement
dans un sifflement s'arrête à Glencoe.

Beaucoup de gens descendirent
laissant le train furieux
renâclant et piaffant
continuer sa nocturne course vers Durban.

Il était huit heures du soir.

I picked up my suitcase,
sagging under the weight of a heavy overcoat
I shambled to the “non-European Males” waiting-room.

The room was crowded
the air hung, a pall of choking odour,
rotten meat, tobacco and sour beer.

Windows were shut tight
against the sharp bite of winter.

Amagoduka sat on bare floor
their faces sucking the warmth
of the coal fire crackling in the corner.

They chewed dried bread
scooped corned beef with rusty knives,
and drank *mqombothi* from the plastic can
which they passed from mouth to mouth.

They spoke animatedly
and laughed in thunderous peals.

Je saisis ma valise,
ployé sous le poids d'un lourd pardessus
je me traînai vers la salle d'attente des « Hommes Non-Européens ».

La pièce était bondée
l'air stagnait, suaire d'odeur suffocante,
viande pourrie, tabac et bière aigre.

Les fenêtres étaient maintenues closes
contre l'âpre morsure de l'hiver.

Des *Amagoduka* étaient assis sur le sol nu
le visage absorbant la tiédeur
du feu de charbon pétillant dans le coin.

Ils mastiquaient du pain rassis
entamaient du corned-beef de leurs couteaux rouillés,
et buvaient du *mqombothi* d'un bidon de plastique
qu'ils se passaient de bouche à bouche.

Ils parlaient avec animation
et riaient à grands éclats sonores.

A girl peeped through the door,
they shuddered at the sudden cold blast,
jumped up to fondle and leer at her
“*Hau! ngena Sisi!* — Oh! come in, sister”!

She shied like a frightened filly
banged the door and bolted.

They broke into a tumultuous laughter.

One of them picked up a guitar
plucked it with broken finger nails
caressed its strings with a castor oil bottle—

it sighed like a jilted girl.
“You play down! Phansi! Play D” he whispered.

Another joined in with a concertina,
its sound fluttered in flowery notes
like a butterfly picking pollen from flower to flower.

Un visage de jeune fille s'encadra à la porte,
ils frissonnèrent à la soudaine bouffée d'air froid,
bondirent pour la caresser et lui faire de l'œil
« *Hau! ngena Sisi!* — Oh! entre donc, sœurte! »

Elle fit un écart comme une pouliche effarouchée
claquait la porte et puis s'enfuit.

Ils éclatèrent d'un gros rire cahotique.

L'un d'eux ramassa une guitare
la pinça de ses ongles cassés
lui caressa les cordes avec une bouteille d'huile de ricin —

Elle soupira comme une jeune fille abandonnée.
« Plus bas! Phansi! Donne le ré » murmura-t-il.

Un autre l'accompagna à l'accordéon,
dont le son hésitait en notes fleuries
comme un papillon qui butine de fleur en fleur.

The two began to sing,
their voices crying for the mountains
and the hills of Msinga, stripped naked of
their green garment.

They crossed rivers and streams,
gouged dry by the sun rays,
where lowing cattle genuflected
for a blade of grass and a drop of water
on riverbeds littered with carcasses and bones.

They spoke of hollow-cheeked maidens
heaving drums of brackish water
from a far away fountain.

They told of big-bellied babies
sucking festering fingers
instead of their mothers shrivelled breasts.

Les deux se mirent à chanter,
leur voix pleurait pour les montagnes
et les collines de Msinga, dépouillées nues
de leur vert vêtement.

Ils traversèrent des rivières et des fleuves,
burinés par les feux du soleil,
où le bétail meuglant se mettait à genoux
pour un brin d'herbe et une goutte d'eau
sur le lit de rivières jonché de carcasses et d'ossements.

Ils parlèrent des jeunes filles aux joues creuses
hissant des bidons d'eau saumâtre
d'une lointaine fontaine.

Ils racontèrent les bébés au ventre ballonné
qui têtent des doigts purulents
au lieu des seins desséchés de leur mère.

Two cockroaches
as big as my overcoat buttons
jived across the floor
snatched meat and bread crumbs
and scurried back to their hideout.

The whole group joined in unison:
curious eyes peered through frosted windows
“*Ekhaya bafowethu!* — Home brothers”!

We come from across the Tugela river,
we are going to EGoli! EGoli! EGoli!
where they’ll turn us into moles
that eat the gold dust
and spit out blood.

We’ll live in compounds
where young men are pampered
into partners for older men.

Deux cafards
aussi gros que les boutons de mon pardessus
cavalèrent en travers du plancher
saisirent des miettes de viande et de pain
et regagnèrent en hâte leur cachette.

Le groupe tout entier chantait à l’unisson :
des yeux curieux scrutaient les fenêtres givrées.
« *Ekhaya bafowethu!* — Frères du même pays! »

Nous arrivons de par-delà la rivière Tugela,
et nous allons à Egoli! Egoli! Egoli!
où ils nous transformeront en taupes
qui avalent la poussière d’or
et recrachent le sang.

Nous vivons dans des quartiers réservés
où les jeunes gens pelotés
servent de jouets aux plus âgés.

We'll visit shebeens
where a whore waits for a fee
to leave your balls burning
with syphilitic fire.

If the gods are with us—
Oh! beloved black gods of our forefathers
What have we done to you
Why have you forsaken us—
we'll return home
to find our wives nursing babies—
unknown to us
but only to their mothers and loafers.

Nous visiterons des shebeens
où une putain attend pour une rétribution
de nous laisser les couilles brûlantes
de feu syphilitique.

Si les dieux sont avec nous —
Oh! bien aimés dieux noirs de nos aïeux.
Que vous avons-nous fait.
Pourquoi nous avez-vous abandonnés —
nous rentrerons dans nos foyers
pour trouver nos femmes allaitant des bébés —
inconnus de nous
uniques à leurs mères et aux fainéants.

Amagoduka : ouvriers recrutés pour travailler dans les mines.
mqombothi : bière zouloue.
Egoli : Johannesburg.
shebeens : bar, café souvent misérable.

(Traduit par Monique Chainet.)